Cléo de 5 à 7

Un mélange de techniques et de réflexions existentielles
de Solène et Joyce

***Cléo de 5 à 7*, réalisé par Agnès Varda en 1962, est une œuvre emblématique de la Nouvelle Vague française, qui explore la vie d'une jeune chanteuse, Cléo, durant deux heures cruciales de son existence. A travers une narration intime, le film nous plonge dans les pensées et les émotions de la protagoniste alors qu'elle attend les résultats d'un examen médical. Ce voyage à travers la ville de Paris alliant angoisse et remise en question sur soi, nous invite à réfléchir sur la beauté éphémère de la vie ainsi que la quête d'identité.**

Comment Agnès Varda arrive-t-elle à innover le cinéma de la Nouvelle Vague en cassant les codes sociaux de l'époque ?

Un documentaire subjectif

L'objectif d'Agnès Varda était de donner cet aspect de documentaire dit "subjectif" à son film. Ce qu'elle veut c'est un film qui raconte la réalité, un film dans lequel il n'y a pas d'effets spéciaux qui pourraient interférer dans la sincérité du récit. S'il est subjectif, c'est parce que nous suivons le point de vue d'une femme, le personnage principal.

Pour réaliser ce projet, la technique de cadrage est essentielle, de nombreuses méthodes sont donc utilisées comme la caméra mobile. La caméra n'est jamais vraiment fixe, elle suit constamment les déplacements de Cléo dans les rues de Paris. Ce procédé permet au spectateur de ressentir un sentiment de liberté, la caméra se traduit plutôt comme un simple regard qui se pose sur les différents éléments du plan. De plus, la réalisatrice précise qu'il n'y a pas ou peu de figurants, les passants filmés sont des gens qui n'ont pas conscience qu'ils sont filmés. Ce détail accentue le côté naturel des scènes tournées. Il n'y a pas que les passants qui apparaissent beaucoup à l'image, il y a bien sûr les multiples paysages de Paris. En effet, la ville a une place importante dans le film, tous les plans sont tournés là-bas, et divers lieux emblématiques y sont représentés comme par exemple le parc Montsouris dans le 14e, la gare Maine-Montparnasse dans le 15e ou encore la rue de Vaugirard. On voit défiler les décors de Paris, comme si le film nous faisait visiter la ville, comme le ferait un documentaire.

Enfin, Agnès Varda, avant d'être auteure de film, est une passionnée de photographie. Avec la précieuse aide de Jean Rabier, photographe renommé, la réalisatrice parvient à garder une harmonie dans chacun de ses cadrages soigneusement réfléchis.

Évidemment, en plus des techniques de tournages citées auparavant, la spécificité première de *Cléo de 5 à 7* est bien sûr son découpage temporel innovant. Le film est effectivement découpé en 18 petits chapitres compris entre 17h et 18h30, c'est-à-dire le moment où Cléo va chez la cartomancienne lui annonçant un destin funeste, jusqu'au moment où elle reçoit les résultats de sa biopsie. Ce qui est particulier, c'est que la réalisation du film s'est faite de sorte que par exemple environ 10 minutes du film correspondent à environ 10 minutes en temps réel pour le spectateur. De ce fait, durant l'entièreté du film, nous sommes aux côtés de Cléo, on partage avec elle ce moment de forte angoisse qu'elle vit durant cette après-midi.

Cette interminable attente que Cléo subit, nous la subissons avec elle notamment grâce aux longs plans pris durant la promenade du personnage. La scène dans le taxi en est un parfait exemple, le trajet est long, le plan est centré sur Cléo, et lui laisse le temps d'une introspection, ce qui nous montre ses moments de doutes, une empathie se crée donc, nous partageons son point de vue.

La transformation et la remise en question d'une femme

Dans le film *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, qui se déroule dans les années 1960, on peut observer des éléments qui illustrent la position de la femme dans la société de cette époque bien que le film soit légèrement postérieur aux années 1950. Cléo, le personnage principal, incarne les luttes et les aspirations des femmes de cette période.

Dans les années 1950 la société était encore largement patriarcale, et les femmes étaient souvent cantonnées à des rôles dit "traditionnels", comme celui de mère au foyer ou bien d'épouse. Elles avaient donc peu de libertés et d'indépendance et leurs identités étaient souvent définies par leurs relations avec les hommes. En effet, elles sont représentées au cinéma comme des objets de désirs fatals pour les hommes, notamment dans les films de la Nouvelle Vague dans lesquels nous ne les voyons jamais penser par elles et n'accédons jamais à leurs réflexions personnelles profondes. Cléo, en tant que "femme moderne", remet en question ses principes. Elle est une chanteuse qui aspire à plus que ce que la société attend d'elle, ce qui reflète un désir croissant des femmes de s'affirmer et de revendiquer leur place dans le monde. Le film montre également la solitude et l'angoisse que peuvent ressentir les femmes face à leurs conditions. Cléo attend des

nouvelles de ses examens. Cela met en lumière les préoccupations existentielles qui touchent les femmes souvent négligées dans cette société. Le film illustre également la solitude de Cléo, qui se sent isolée dans son angoisse. La maladie dans ce contexte, devient un révélateur des attentes sociales et des luttes intérieures des femmes .

Dans le long métrage de Agnès Varda, le contraste entre la beauté de Cléo, la protagoniste, et l'idée de la mort est particulièrement frappant. Cléo est présentée comme une femme magnifique et charismatique. Elle incarne la vie, la jeunesse et la passion, mais également en proie à une angoisse existentielle face à la possibilité de mourir si précipitamment.

Cependant, la représentation de la mort dans le film est souvent associée à la laideur et la décomposition, ce qui insinue la fin de la beauté et de la vitalité. Cléo en attendant les résultats de son examen médical, traverse Paris, et cette errance devient une métaphore de sa confrontation avec sa propre mortalité.

Ce contraste souligne non seulement la fragilité de la vie, mais aussi la manière dont la société valorise l'importance de la beauté tout en redoutant l'idée de la mort. A travers le film, Varda nous invite à réfléchir sur notre perception de la beauté ainsi que de la mort, et sur la façon dont les deux concepts s'entrelacent dans notre existence. Cléo est confrontée à des réalités qui la rendent vulnérable et cela crée une tension poignante tout au long du film.

Agnès Varda aborde avec justesse le thème de la maladie, tabou à son époque tout en redonnant une nouvelle image à la femme. Elle se montre rebelle dans le concept de la Nouvelle Vague tout en étant la première femme à s'inscrire dans le mouvement. Sa volonté de filmer le réel donne à son film une touche d'originalité unique, qui se voit donc nulle part ailleurs...